

# Forêts Tropicales

Bulletin d'information de l'Organisation internationale des bois tropicaux, destiné à promouvoir la conservation et la mise en valeur durable des forêts tropicales



## Le dialogue s'impose

**L**ES FORESTIERS doivent apprendre à mieux communiquer et à parler davantage. Cela ne signifie pas multiplier les réunions internationales (ce serait peut-être mieux si elles étaient moins nombreuses), mais qu'il faut dialoguer avec les communautés afin de bien comprendre ce qui les préoccupe.

Dans la présente édition d'AFT nous explorons le nouveau concept de restauration de paysages forestiers (RPF). Il ne s'agit pas simplement des techniques qui ont fait leur preuve dans une pépinière ou à l'échelle des plantations mais plutôt, et surtout, des rôles, droits et responsabilités des parties prenantes, et de savoir comment ceux-ci peuvent être mis en évidence et pris en considération par des initiatives de restauration. Le seul moyen d'y parvenir c'est de s'entretenir tête à tête avec les intéressés afin de leur donner l'occasion d'influer sur les décisions et d'en tirer parti. Kusumanto (page 9) précise, par exemple, que la RPF devrait être mise en oeuvre en procédant à un apprentissage par l'action ou une approche adaptative de la gestion, grâce auxquelles les parties prenantes planifient, exécutent et évaluent les activités de restauration, en collaboration, systématiquement et délibérément. Gilmour (page 7) décrit cette approche comme un mécanisme d'apprentissage par l'expérience bien adapté aux situations présentant beaucoup d'incertitude.

Théoriquement, c'est parfait; mais est-ce possible? Sans doute, suggère l'expérience d'Iwokrama au Guyana, bien qu'il ne s'agisse pas précisément d'une RPF: Olav Bakken Jensen y a évalué un projet de l'OIBT qui a contribué à la mise en valeur de la forêt d'Iwokrama (page 16). Il rapporte d'une part, que cette initiative a permis à la population des communautés indigènes de s'organiser et de "parler d'une seule voix" sur des questions liées à la gestion des forêts et, d'autre part, qu'elle a été largement favorisée par le Parlement du Guyana lorsque celui-ci a passé des lois novatrices visant le respect des droits des autochtones d'utiliser la



**A l'intérieur** ▶ **restauration forestière** ▶  
**abattages et faune** ▶ **obstacles au commerce ...**

# Table des matières

## ... Suite de l'éditorial

<b>Restaurer les paysages forestiers</b> .....	<b>3</b>
<b>A la recherche d'un équilibre entre restauration et développement</b> .....	<b>4</b>
<b>Adaptation au changement</b> .....	<b>7</b>
<b>Qui sont les intéressés?</b> .....	<b>9</b>
<b>La vie reprend après les abattages</b> .....	<b>12</b>
<b>Iwokrama et son plan d'AFD</b> .....	<b>16</b>
<b>Les barrières à franchir</b> .....	<b>18</b>
<b>L'OIBT insiste de nouveau sur le respect des lois forestières</b> .....	<b>21</b>

## Rubriques

<b>Rapport de bourse</b> .....	<b>22</b>
<b>Conférences</b> .....	<b>24</b>
<b>Ouvrages parus récemment</b> .....	<b>27</b>
<b>Courrier des lecteurs</b> .....	<b>28</b>
<b>Au tableau d'affichage</b> .....	<b>29</b>
<b>Formation</b> .....	<b>29</b>
<b>Réunions</b> .....	<b>30</b>
<b>Point de vue</b> .....	<b>32</b>



**Rédacteur** Alastair Sarre  
**Traduction** Yvonne Cunnington  
**Mise en page** Justine Underwood  
**Base de données** Manami Ohshima

Le bulletin *Actualités des Forêts Tropicales* est une revue trimestrielle publiée en trois langues (anglais, espagnol et français) par l'Organisation internationale des bois tropicaux. Les articles de ce bulletin ne reflètent pas nécessairement les opinions ou les politiques de l'OIBT. L'OIBT détient les droits d'auteur pour toutes les photographies publiées, sauf indication contraire. Les articles peuvent être réimprimés librement à condition que l'AF et l'auteur soient mentionnés. La Rédaction devrait recevoir un exemplaire de la publication.

Imprimé sur papier contenant au minimum 50% de fibres recyclées et au moins 15% de déchets de consommation et sans utilisation de chlore.

L'AF est diffusé **gratuitement** en trois langues à plus de 13.300 particuliers et organisations dans 125 pays. Pour le recevoir, veuillez communiquer votre adresse complète à la Rédaction. Le cas échéant, informez-nous de tout changement d'adresse.

International Tropical Timber Organization  
International Organizations Center – 5th Floor  
Pacifico-Yokohama, 1-1-1 Minato Mirai, Nishi-ku  
Yokohama 220-0012 Japan  
t 81-45-223 1110  
f 81-45-223 1111  
tfu@itto.or.jp  
www.itto.or.jp

**Couverture** Guerrier Orang Ulu (Sarawak, Malaisie) en costume traditionnel. Photo: Martin Puddy/Getty Images

forêt, accompagnées d'un important processus consultatif et de formation participative. Selon Jensen, des relations harmonieuses se sont développées entre les communautés et l'initiative d'Iwokrama. Il est donc optimiste quant à l'avenir de la gestion forestière dans ce cas.

Une autre approche participative semble produire des résultats satisfaisants pour la communauté de Ngata Toro qui occupe une enclave dans le Parc national de Lore Lindu en Indonésie. Helmi (page 32) rapporte qu'avec une aide de l'extérieur, cette communauté a documenté ses connaissances locales, ses lois coutumières et ses traditions et qu'elle a établi une carte de ses interactions avec l'environnement. Cette information a été utilisée dans le cadre d'un processus de planification participative à la gestion à long terme des parties de son territoire qui enjambent les frontières du parc.

Le dialogue est indispensable mais, tôt ou tard, il doit être étayé par des résultats concrets. Jensen fait observer que, dans l'expérience d'Iwokrama, l'exploitation forestière doit encore effectivement se matérialiser: le dialogue et la planification durent depuis des années mais le système n'a pas été entièrement mis à l'essai. Sans rétributions financières, il est fort possible que certaines parties prenantes seront désenchantées, auront suffisamment entendu parler, et seront prêtes à s'engager sur d'autres voies de développement économique et à trouver d'autres manières de résoudre leurs conflits. Maginnis et Jackson (page 4) mettent l'accent sur la nécessité non seulement de parler des avantages aux parties prenantes, mais aussi de les procurer. Les promoteurs affirment que la RPF peut engendrer la croissance économique locale et la sécurité de l'environnement, et aider à réduire la pauvreté; ils devront le prouver chaque fois qu'ils présenteront ce concept à une communauté.

Et il ne s'agit pas simplement de rétributions financières immédiates non plus. Un des plus importants résultats des systèmes mis en place par la communauté de Ngata Toro et à Iwokrama a été la reconnaissance officielle des terres communautaires traditionnelles et l'octroi de l'accès à ces terres. Résoudre les questions liées aux droits fonciers représente probablement la démarche la plus importante entre toutes pour produire de meilleurs résultats en faveur des forêts et des parties prenantes. Les forestiers du monde entier et ceux qui élaborent les politiques forestières commencent à s'en rendre compte, ce qui prouve qu'écouter est aussi important que parler.

Maginnis et Jackson suggèrent que les praticiens devraient même jouer un rôle anticipatif dans l'élaboration des politiques, parce qu'ils savent non seulement ce qui produit des résultats et ce qui n'en produit pas, mais aussi comment les politiques peuvent contraindre ou faciliter. En fait, on ne voit pas pourquoi la profession forestière, avec tous les problèmes qu'elle doit résoudre, ne pourrait pas devenir un leader dans la découverte de solutions créatives en matière de résolution de conflits, d'atténuation de la pauvreté et de perte d'identité culturelle. Les articles de la présente édition donnent à penser que nous faisons quelques progrès à cet égard, mais les cas de succès sont encore trop peu nombreux.

La tâche est infinie. De toute la biodiversité de la planète, l'espèce humaine est de loin la plus complexe. L'orang-outan peut éprouver du chagrin, le chimpanzé peut tromper ses amis et les dauphins sont parfois des farceurs, mais aucune espèce ne peut égaler l'ampleur de nos émotions, le niveau de nos aspirations ou la complexité de nos sociétés. Les outils du forestier sont encore trop primitifs; nous avons beaucoup à faire pour améliorer nos compétences dans des domaines comme la résolution de conflits, l'apprentissage par l'action, la gestion adaptative, la planification participative et l'élaboration de politiques—parce que nous voulons traiter avec des parties prenantes, et non des lanceurs de pique.

**Alastair Sarre**